

La femme du concierge

Jean-Michel Jarvis



JEAN-MICHEL JARVIS

La femme du concierge

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2017 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1000.MP.07/17

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par MultiPrint, Bulgarie

Dépôt légal : 3^e trimestre 2017

ISBN édition papier : 978-2-36326-023-9

ISBN édition numérique (PDF) : 978-2-36326-663-7

ISBN édition numérique (Epub) : 978-2-36326-664-4

Chapitre I

Une année s'est écoulée. Une année pendant laquelle les choses se sont emboîtées comme elles ont pu au gré des aléas pour permettre enfin à Jacques Marrette et Natacha de s'installer dans un petit nid bien à eux. La faute aux parents de la jeune femme qui se montrèrent si peu emballés à la perspective de laisser leur unique fille quitter leurs bras protecteurs pour rejoindre les griffes trapues et malintentionnées du concierge. Dans l'espoir de leur échapper une bonne fois pour toutes, le couple décida de s'installer en briguant la loge de concierge d'un immeuble bourgeois du seizième arrondissement, une loge vacante depuis peu. Les états de service de Marrette, additionnés au sourire de Natacha, n'eurent aucune peine à convaincre le quidam du syndic malgré des questions palpitant dans son regard en considérant ce couple si inattendu. Il eut le mérite de rester discret.

— Il y a quelque chose qui vous chiffonne ?

— Heu... Non, voyons, monsieur Marrette. Bon, maintenant que je vous ai exposé vos tâches futures, voici quelques mots sur les occupants de l'immeuble, leurs manies, pour ne pas dire leurs lubies, si vous voyez ce que je veux dire.

— Non. Je ne vois pas du tout, mais continuez maintenant que vous êtes parti. Hein, Natacha, c'est bien de le laisser parler, non ?

Le concierge se cala au fond de la chaise avec une lenteur assortie au ton du gérant. Natacha fit de même, convaincue que reproduire l'attitude de Marrette coulait de source en ces circonstances où le moindre petit détail compte double et peut révéler soit un manque d'expérience, soit au contraire exprimer le savoir acquis à l'épreuve du feu. Il faut dire que c'étaient ses débuts de femme de concierge. Elle commençait son noviciat et savourait cet instant avec la gourmandise curieuse d'une gamine impatiente de goûter tous les chocolats de la boîte en une fois.

— Allez-y donc, on vous écoute avec nos deux n'oreilles.

L'homme du syndic reçut la voix pataude avec la sympathie patiente réservée aux handicapés. Il pressa ensuite son dos contre le dossier de sa chaise grasse d'un Skaï plus très frais puis entreprit son laïus non sans avoir promis de l'abrégé en voyant les paupières de Marrette menacer de se refermer à l'annonce du bla-bla.

— Dans l'ensemble ce sont des gens plutôt cosy. Ils ne veulent pas de désordre, pas de bruits et n'en font pas non plus. Ils se méfient de tout ce qui n'est pas de l'immeuble et tout ce qui est de condition modeste, c'est-à-dire, pour faire court, de tout ce qui ne ressemble pas à des patients des médecins du deuxième ou du dentiste du troisième, ou encore à des clients de maître Gelebart, l'avocat du premier.

— Il n'y a que des professions libérales ? osa Natacha, permettant ainsi à son interlocuteur de goûter au son de sa voix.

— Non. Bien sûr que non. Au quatrième vous avez les Lévy. Des gens très bien, les Lévy. Ce sont les voisins de madame Castelli, une dame d'un certain âge.

— Ça veut dire quoi, ça, « d'un certain âge ? », lança Marrette pour qui les conventions de langage conserveraient leur mystère jusqu'à la fin de sa vie.

— Heu... cinquante, soixante ans, je ne sais pas, moi. Quelle question...

— Quand on n'est pas précis, faut pas s'étonner de se prendre des questions dans la poire.

— Jacques ! S'il te plaît !

— ...

— Où en étais-je... Ah oui ! Madame Castelli.

— Alors ? Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie, cette madame Castelli, mis à part s'appeler madame Castelli, mon p'tit père je sais tout ?

C'est à ces moments que Natacha ne trouvait jamais un trou de souris assez large pour s'y glisser lorsque son compagnon prononçait plus de dix mots en présence de tiers. Elle entreprenait alors généralement une séance d'hypnose sur ses chaussures.

— Heu... J'y viens. Madame Castelli est présidente d'un club du troisième âge. Celui-ci a pour vocation de réunir plusieurs fois par mois les dames du seizième arrondissement et de les divertir au siège de l'association, en l'occurrence le domicile de la présidente. Cela se résume à des parties de bridge et des goûters.

— Ça salit les parties communes, ça, les vieilles, quand ça déambule. Toujours à bouffer des bonbons et qui c'est qui ramasse les papiers collants, hein ? C'est les petites mains ! C'est Mézigue.

— Heu... Bien bien. Je citerai également les Maupuis du Mesnil, au cinquième. J'insiste sur eux car il faudra

vous en méfier. Ils détestent les concierges. Vous comprenez, les concierges, c'est..., enfin, ils ne sont pas de leur monde. À ce propos votre prédécesseur a été renvoyé à cause de ces gens. Ceux-ci l'ont accusé d'avoir eu des gestes déplacés sur la personne de leur fille, Émilie.

— Quel âge a-t-elle, cette petite Émilie ?

— Quatorze ou quinze ans. Mais vous savez je n'y crois pas trop, moi, à cette histoire. Comment un homme de la cinquantaine trouverait-il une adolescente à son goût ?

— On se le demande, répondit Marrette en déglutissant avec peine.

— Voilà pour quelques occupants de l'immeuble. N'ayant pas le temps de tous les évoquer, je vous laisse les découvrir à votre rythme. Tout va bien mademoiselle ? J'espère que le tableau dressé ne vous inquiète pas plus que votre père... pardon, votre ami.

— Tout va bien. J'aiderai Jacques autant que je le pourrai bien qu'il soit très compétent.

Elle termina sa phrase avec ce même sourire qui envoûta jadis Marrette le jour de l'emménagement des Collard et de leur fille quand il la vit surgir de l'escalier du sixième, tirée par son dalmatien telle Diane chasseresse pendant que sa voix d'homme aidait les déménageurs. Les grandes idylles ont parfois d'insolites commencements.

Rien dans le physique de la jeune femme n'avait changé depuis ce moment. Ces mêmes cheveux châtain clair toujours tirés en arrière comme pour exprimer une indéfectible volonté, sa peau, ah cette peau née du mariage de l'ivoire et du satin. Et puis ses yeux, lesquels

semblaient s'être encore allongés sous les fins sourcils dorénavant taillés, seule tricherie sur ce visage voué à l'orgueil de la nature. Si on devait trouver le passé de ces deux années, on l'aurait cherché dans le regard à présent empreint d'une joie permanente, en particulier lorsqu'il se posait sur cet homme de cinquante-huit ans tout entier sculpté dans un parpaing. Trente-neuf années les séparaient, mais leur connivence était retenue dans une harmonie sacrée. Une harmonie supérieure. C'était une communion en perpétuel accomplissement.

L'homme du syndic se leva. Natacha fit comprendre à Jacques qu'il devait l'imiter puis tous deux quittèrent le vieux bureau sur un rapide salut. Pour la jeune femme et le concierge, c'était un nouveau départ.

Jean-Michel Jarvis

La femme du concierge



Jacques Marrette a quitté sa loge qui fut le théâtre de ce que la bienséance conviendrait d'appeler « débauches », mais qui pour notre homme ne fut jamais qu'un quotidien simplement exempt d'ajustements moraux.

Dans *La femme du concierge*, ce quotidien n'existe plus. Emporté par sa dernière conquête, le concierge, dont le capital sentimental qui existait de façon embryonnaire avait cuit comme fièvre d'adolescent au printemps pour la jeune Natacha, vit aujourd'hui loin de sa loge, loin de ses habitudes et surtout de ses jeunes habituées si promptes à le visiter comme on va au musée ou au zoo.

De nouveau concierge dans un autre immeuble, il s'installe avec sa Natacha. Mais comme un juste retour des choses, tout va se compliquer pour la femme du concierge et cette fois, Jacques n'en sera pas responsable... ou du moins pas directement.

Jean-Michel JARVIS est l'auteur de ZEP (Le Cercle, 2005), de Snuff Movie (Tabou, 2010), et bien sûr du Concierge (Tabou, 2014). Il affectionne les situations inattendues et décalées, se complaisant à confronter ses héroïnes au jeu de la transgression, leur donnant toujours la possibilité d'évaluer le prix de leur respectabilité face à des protagonistes pour le moins douteux sur le plan moral.

Photo de couverture : Tetia Motia par Natalia Ciobanu

COLLECTION


www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-023-9

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-663-7

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-664-4